



Leçon 7 : La Bible comme livre d'Histoire

Séquence 3. Récits d'annonciation et de nomination.

Les "livres historiques" dont j'ai parlé ne sont pas dénués d'éléments que certains considèrent comme mythiques, complètement inventés ou exemplaires, c'est-à-dire qui donnent une leçon morale, mais qui probablement ne se sont pas produits en tant que tels. Ce serait la légende populaire qui, peu à peu, aurait formé un récit qui participe de la légende historique d'un roi ou d'un grand personnage et qui s'inscrit dans les livres soi-disant historiques. Je dis « soi-disant historiques » au sens de l'Histoire occidentale et bien entendu pas au sens de l'Histoire-engendrement, telle que je viens de l'expliquer, interprétée par Léon Ashkénazi d'après la tradition juive, c'est à dire l'histoire de l'humanité et de la Terre en devenir, dont les éléments retenus nous conduisent au huitième jour de la création, à l'ère messianique.

Parmi ces récits miraculeux, il y a énormément de récits d'annonciation. (On en retrouve aussi d'ailleurs dans le Nouveau Testament). L'une des premières annonces concerne Abraham et Sara. Ils ne peuvent pas avoir d'enfants, mais des Anges viennent annoncer à Abraham ainsi qu'à Sara (ils s'adressent à chacun d'eux) qu'ils auront un enfant. Ce fils va permettre à l'histoire des Patriarches de commencer à travers la descendance choisie d'Abraham (Genèse 17-18).

Une autre annonce figure dans le Livre de Samuel (chap. 1). Samuel est en fait le résultat de la prière de sa mère. 'Hanna est d'autant plus malheureuse qu'elle n'a pas d'enfant alors que son mari, Elkana a des enfants par une autre épouse Penina). Là encore, une annonce divine lui promet un fils en réponse à son vœu de le consacrer à l'Éternel. Samuel sera à la fois prophète et le second d'Eli, le Grand Prêtre d'Israël (au Temple de Shilo).

Autre annonce : c'est celle de Samson qui est évoquée dans le livre des Juges (chap. 13). Là encore c'est un Ange ou une voix céleste qui annonce à sa mère qu'elle aura un fils et qu'il sera **nazir* – c'est à dire qu'il n'aura pas le droit de se couper les cheveux ni de boire du vin – et qu'il sera consacré à Dieu.

Il y a bien d'autres naissances miraculeuses, même pour Isaac et Rebecca. Rebecca est longtemps stérile et lorsqu'elle est enceinte, après beaucoup de temps, elle sent que les jumeaux se battent dans son ventre. Elle interroge l'Éternel qui lui dit que ses jumeaux représentent deux peuples qui sont en lutte à l'intérieur de son ventre, de sa matrice.

Les annonces sont des récits paradigmatiques. On peut les comparer, on peut essayer de comprendre sur le plan littéraire ce qui est rapporté dans chaque récit, ce qu'on apprend en plus ou en moins par rapport aux autres épisodes. Il y a ce qu'on appelle une



intertextualité biblique qu'il faut absolument prendre en considération si l'on veut comprendre la littérature biblique parce que c'est une littérature justement faite de répétitions.

Autant la littérature occidentale n'aime pas les répétitions, autant la littérature biblique aime les répétitions parce que la répétition n'est jamais une simple répétition : elle complète, modifie, explicite un épisode précédent. Chaque épisode qui en répète apparemment un autre va justement faire avancer l'histoire vers de nouveaux épisodes similaires qui seront plus évolués. On comprend l'importance de ces jalons que sont les annonces, c'est à dire les promesses à une femme, par un Ange ou par Dieu, qu'elle aura un fils, (en général c'est un fils, en tout cas dans les épisodes racontés dans la Bible). Ce fils va profondément modifier et réorienter l'histoire biblique.

J'ai choisi d'analyser avec vous sur le plan littéraire une autre série typologique : les épisodes de nomination. Ils sont beaucoup plus nombreux que les annonces : d'après les chercheurs, il y a une cinquantaine d'épisodes de nomination d'un enfant dans la Bible hébraïque. Cette forme littéraire a même un nom dans l'hébreu du Talmud : **Midrash chemot* c'est à dire « Midrash d'interprétation des noms propres ». Midrash vient du verbe **Lidrosh* : « expliquer » mais aussi « rechercher » « chercher à comprendre ». *Midrashey chemot* ce sont des épisodes où l'on explique, on cherche à bien comprendre le sens d'un nom (*chèm*) de personnage ou de lieu. Comme chaque personnage biblique est un type humain et qu'il représente le paradigme d'une vertu, d'un défaut ou tout simplement d'une propriété positive ou négative, le nom qui lui est donné est très important (d'après la logique biblique chaque nom représente l'être).

Dans cinquante cas, le nom du nouveau-né est expliqué soit par une voix divine soit par la mère qui donne le nom (et l'on remarque que c'est plus souvent la mère que le père qui choisit le nom de son enfant). Quand c'est le père qui nomme son enfant, la signification de ce nom est aussi explicitée. Ceci est également vrai pour les lieux : aucun lieu, aucun site biblique n'est nommé par hasard et très souvent la Bible raconte comment et pourquoi on a nommé ce lieu de cette manière.

Il y a même parfois des doublons dans les explications : je vous donne l'exemple de la nomination de la ville de Bersabée, Beer-Sheva en hébreu, qui aujourd'hui est une ville de l'État d'Israël (toponyme traduit différemment dans les Bibles chrétiennes). Il y a deux épisodes différents, l'un avec Abraham l'autre avec Isaac. *Beer* veut dire le « puits » et *sheva* peut avoir deux étymologies : le chiffre « 7 » : le puits des sept [brebis] – la fondation et l'inauguration d'un nouveau puits dans le désert n'entraîne donc pas de sacrifices humains mais un sacrifice animal – donc le puits des sept brebis offertes en sacrifice. Ou alors, seconde étymologie, *Beer shevoua* c'est la même composition trilitère mais *shevoua* vient du verbe promettre, « la promesse ». *Shevoua* est aussi un « serment » : *Kol nidre oushevouèh* cela veut dire « tous les vœux et les serments ». Ce sont les premiers mots de la prière en araméen qu'on lit le soir de Kippour (je l'évoque ici pour que vous y reconnaissiez le vocable *shevoua* qui veut dire aussi serment) – donc le puits du serment. Pour chaque épisode un récit biblique



différent va être élaboré, pour expliquer les « sept brebis » et pour expliquer le « serment » au pied du puits. Selon certains chercheurs (en général appartenant à la critique biblique) ce récit ne peut-être que postérieur à la nomination, c'est-à-dire que selon eux les lieux portant un nom existaient déjà et la Bible essaye de leur trouver un sens en inventant sur le plan littéraire un épisode mythique qui justifie ce nom. Pour un croyant et pour un exégète traditionnel c'est le contraire bien sûr. Le nom est donné par Dieu ou par les parents ou par la civilisation de l'époque, ou par le chef du peuple à l'époque. Ce nom est expliqué ad hoc ou a posteriori et ensuite il devient le nom courant. Souvent, la Bible dit même d'un toponyme : « on l'appelle encore aujourd'hui ainsi », donc, bien après que l'épisode se soit déroulé, le nom continue d'être employé des siècles plus tard, quand le récit en est fait dans la Bible.

Tout cela est passionnant parce que cela s'appuie toujours sur cette idée que le nom c'est l'être. Mais cela conforte aussi cette approche que rien n'est indifférent de ce qui est raconté dans la Bible, que le monde nous est expliqué à travers ces récits. Dans les épisodes de nomination, il y a encore quelque chose de très important : c'est l'usage littéraire du jeu de mots. Je vous ai montré avec *sheva/shevoua* qu'on prend une racine qui peut se lire comme étant la racine du nombre 7 ou comme étant la racine du verbe promettre, faire un serment. Il s'agit en fait d'un jeu de mots ou comme certains l'appellent sur le plan littéraire d'une **amphibologie*, c'est à dire qu'on est en droit d'entendre les deux sens en même temps.

Un seul mot est écrit mais deux sens sont entendus. Et ils sont vrais tous les deux, contrairement à ce que dirait un critique littéraire occidental, qui supposerait qu'il y a peut-être là simplement un sens allusif ou peut être une utilisation de l'homophonie ou de la synonymie ou l'exploitation d'autres procédés qui sont utilisés en littérature. Pour la Bible, cette amphibologie, le fait qu'il y ait pluralité de sens à l'intérieur des versets bibliques, est une donnée fondamentale (en tout cas pour l'exégèse biblique). Lorsqu'on connaît l'exégèse, on a tendance à lire le texte biblique en plaquant simultanément toutes les interprétations de l'exégèse sur la lecture que l'on fait, sans même y penser. Très souvent, on ressent les jeux de mots même s'ils n'ont pas été soulignés par les traducteurs. Là, évidemment, il vaut mieux pouvoir lire directement le texte en hébreu. Parfois le jeu de mots est souligné par le verset lui-même. C'est le cas dans I Samuel 25, 25. Avigail dit à peu près à David : Que mon Seigneur ne prête pas attention au comportement de mon époux Nabal, car *Naval* est son nom et comme son nom ses actions sont *nevala* (ignominieuses, infâmes). Ce passage est passé en proverbe : « *kichmo kène hou* », il porte bien son nom.

Quant à l'étymologie biblique, elle n'est évidemment pas toujours scientifique ni grammaticale. Là encore il y a divergence entre la pensée occidentale rigoureuse pour laquelle la grammaire est stricte. Une consonne ou une voyelle ne peut pas s'introduire comme ça, arbitrairement, dans un mot : il faut qu'il y ait eu une évolution dans l'histoire de la langue et de ce vocable, et ces règles d'évolution sont très précises. Dans la pensée et la littérature bibliques – notamment dans les épisodes de nomination – l'étymologie est souvent très fantaisiste : elle est certes inexplicable sur le plan grammatical ou sémantique. Mais elle est d'une logique absolue si l'on considère que l'hébreu étant la langue de la sainteté, les



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque : Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

permutations, les calembours, le fait de créer des acrostiches (c'est à dire de reprendre une lettre qui compose le nom d'un personnage et de l'utiliser dans des versets différents) ou tant d'autres jeux sur les mots font naturellement partie de la logique de la littérature biblique. Certains mots, certains noms propres, justifient donc l'introduction d'un épisode dans le récit biblique.

On ne peut pas dire que la Bible comme l'affirment certains, est illogique, non rationnelle, non scientifique, non historique, non grammaticale etc. Elle est tout simplement fondée sur une autre logique que celle qui anime les sciences occidentales et surtout les sciences modernes. Et la littérature biblique utilise le langage très différemment.